

de la nourriture animale, entre les mois d'octobre et de mai. On le pile au mortier ou au moyen de hacheuses, dont il y a deux espèces, l'une à cylindres et l'autre à couteaux.

L'aménagement des hautes landes d'Arrée se bornera-t-il à l'exploitation de l'ajonc sauvage et même à la culture de l'ajonc (cette dernière, au reste, n'occupe qu'une petite étendue) ? Nous ne le pensons pas.

Il est certain que les crêtes aux pentes raides de Tussen et de la motte de Cronon échapperont toujours à la culture régulière. Il en est de même du sommet du plateau entre Stumenven et Roc'hquelyan, où la roche affleure partout. Ce sont des carrières à dalles, et non des terrains agricoles. En revanche, les parties basses, les cols de l'Elez et du Boddenna et même une bonne part des marais de Saint-Michel pourront être régulièrement exploités. Ce qui le montre bien, c'est le succès des admirables défrichements de Roc'hquelyan et de Pen-yun-ar-Poul, au S. de la motte de Cronon.

Il y a trente ans, Pen-yun-ar-Poul n'était qu'une terre d'écobue et une morne solitude pastorale. Les terres situées à l'E. de la route de Quimper à Morlaix, qui a singulièrement facilité l'œuvre du défrichement, avaient été partagées dès 1869, en lots de 7 à 14 hectares ; mais, comme elles étaient loin de tout centre habité, elles demeurèrent en friche une dizaine d'années encore, jusqu'au jour où le propriétaire des lots les plus importants (1) y construisit des bâtiments de ferme et commença résolument à défricher (1880). Une centaine d'hectares furent partagés en trois fermes et concédés gratuitement pour neuf années aux premiers exploitants, qui reçurent aussi gratuitement des phosphates. On commença par cultiver du sarrasin, avec un assolement de plantes fourragères, choux, navets et rutabagas ; puis, on mit du froment et de l'orge. Des fossés furent construits, et on y fit des semis de pins. Des dérivations intelligentes

---

(1) M. Favennec, de Kermerrien, en Pleyben.